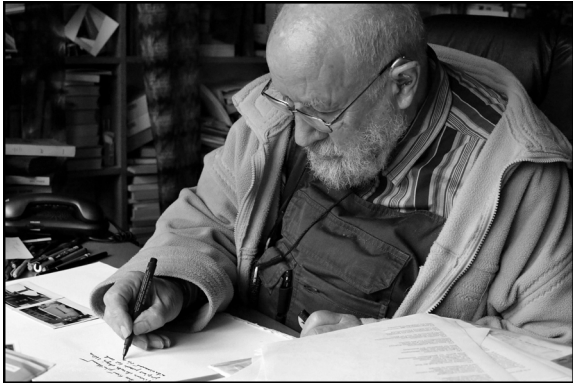


SERGE ASSIER

Exposition Photographique et Littéraire

Du verbe à l'image et Portraits de Cannes et son festival de Stars
Avec deux panneaux pour le Centenaire de la naissance de Michel Butor (1926 – 2026)
Avec le soutien de Matthieu Rivallin Médiathèque du patrimoine et de la photographie



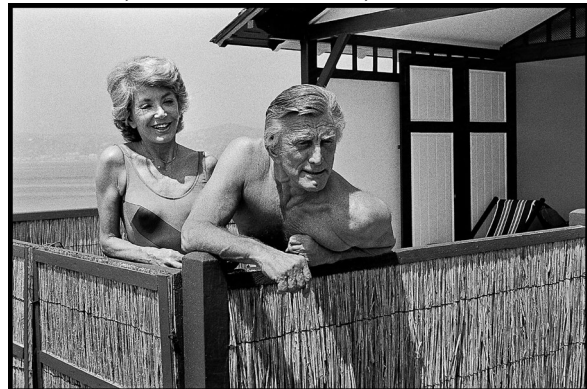
Michel Butor, chez lui à Lucinges, 10 novembre 2014



René Char, chez lui aux Busclats, 28 octobre 1986



Jane Birkin et Serge Gainsbourg, Cannes 1974



Kirk Douglas et son épouse Anne, Cannes 1979

Expositions organisées par la Mairie d'Oppède

Exhibition : Oppède 1^{er} juillet au 30 septembre 2026 : Exposition

Halle La Croix et Jardin de Lizzie-Terrasses Sainte-Cécile

Oppède-le-Vieux ou le Vieil Oppède

Serge Assier est présent sur place tous les jours

Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A

Portable 06 19 924 924 / Site Internet www.sergeassier.com

Ouvrages – Photographies – Lithographies

Exposition labellisée Bicentenaire de la photographie par le ministère de la Culture



Exposition Serge Assier

Oppède-le-Vieux ou le Vieil Oppède du 1^{er} juillet au 30 septembre 2026

Je fêterai mes 80 ans dans mon village natal d'Oppède-le-Vieux ou le Vieil-Oppède où je résiderai dorénavant. Un retour aux sources de la vie à travers la mort avec une très grande exposition en deux volets : le premier avec l'exposition « *Du verbe à l'image* » sous les Halles La Croix où je serai présent tous les jours, avec des portraits d'écrivains et les manuscrits qu'ils ont écrits sur l'une de mes images, ainsi qu'un hommage Michel Butor, pour le centenaire de sa naissance ; le deuxième volet intitulé « *Portraits de Cannes et son festival de stars* » proposera un parcours dans le jardin de Lizzie-Terrasses Sainte-Cécile.

Exposition Serge Assier à Oppède-le Vieux ou le Vieil Oppède. Organisées par la Mairie d'Oppède, avec le soutien de Matthieu Rivallin, Médiathèque du patrimoine et de la photographie. Dans le cadre du Bicentenaire de la photographie soutenu par ministère de la Culture.

Que du Bonheur

Serge Assier

Serge Assier

Editeur de ma passion envers la poésie

À l'Attention des Médias

Photographe auteur et reporter photographe, amoureux de la poésie et du dialogue entre le verbe et l'image, j'ai monté, à ce jour, plus de 32 expositions et édité les ouvrages afférents, comme me l'avait recommandé mon ami René Char. J'aurai 80 ans en 2026.

En 2026, je clorais plus de 40 ans d'expositions photographiques et littéraires. Je m'adresse à vous car je souhaite une belle retombée médiatique pour cette dernière exposition qui évoque le dialogue que j'ai instauré pendant toutes ces années avec mes amis poètes. Toutes ces expositions furent présentées aux Rencontres photographiques d'Arles pendant mes 40 ans de présence, de 1984 à 2025. D'abord dans le festival officiel puis autour des Rencontres. Je me permets de vous joindre le PDF des couvertures de mes publications, réalisées à compte d'auteur. Ce sont tous des livres d'artistes en dialogue avec la poésie.

Je suis artiste et éditeur mais aujourd'hui, je n'ai plus les moyens de ma passion. Ni la force de me battre. La plupart de mes ouvrages finiront dans le garage que je loue pour les stocker puis, à ma mort, à la poubelle. Voilà le destin de la poésie aujourd'hui...

Bien cordialement

Serge Assier

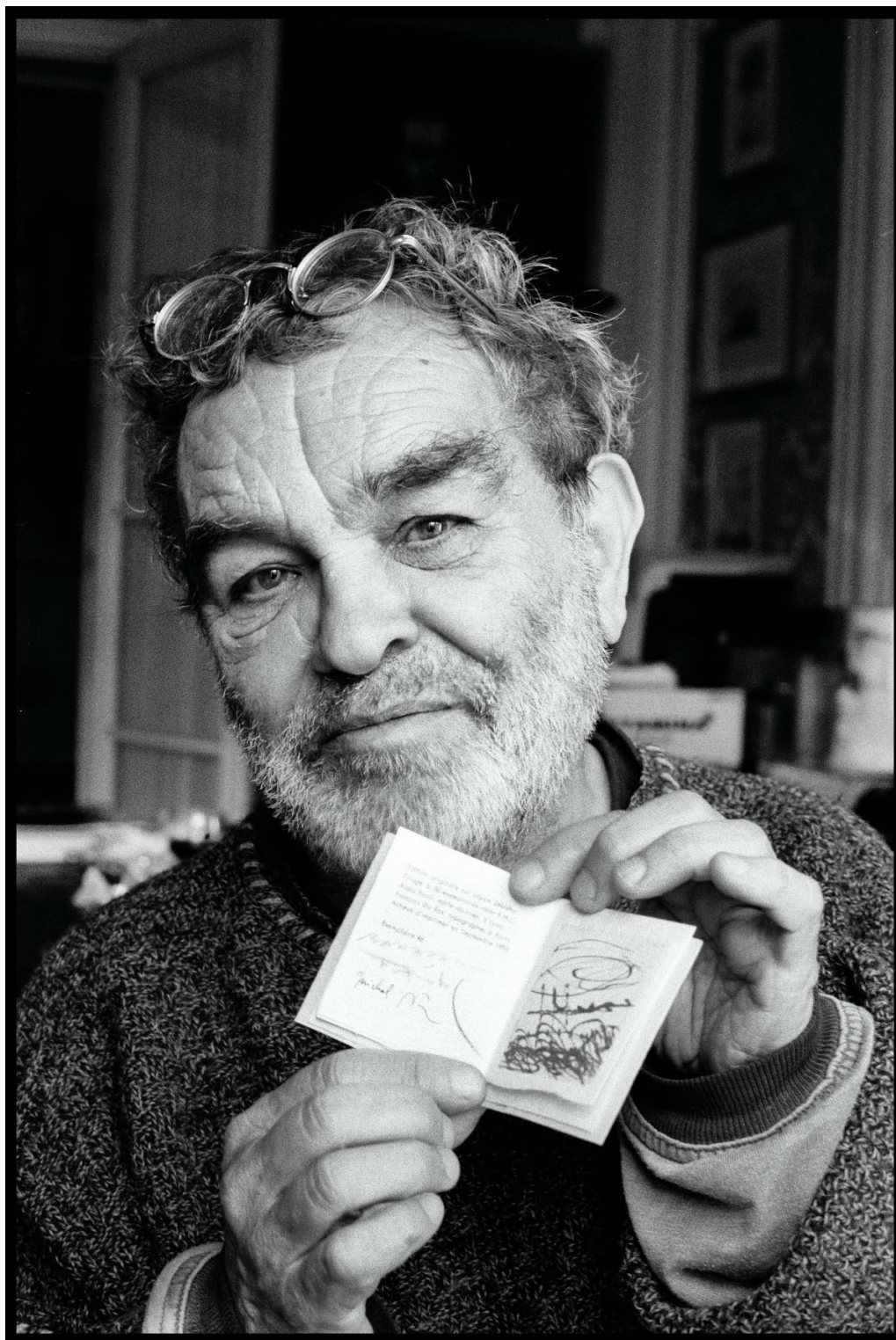
Vous trouverez ci-joint 6 des 19 panneaux qui seront présentés du 1^{er} juillet au 30 septembre 2026 sous les Halles La Croix, à Oppède-le-Vieux, réunis sous le titre « *Du verbe à l'image* » et qui retracent mon travail avec Fernando Arrabal, Yves Bonnefoy, Michel Butor, René Char, Edmonde Charles-Roux, Mireille Calle-Gruber, Vicki Goldberg, Philippe Jaccottet, Bernard Noël, Jean Roudaut, Dominique Sampiero, Jean-Charles Tacchella, Michel Tournier, Paul Veyne et François Weyergans, ainsi que 10 photographies « *Portraits de Cannes et son festival de stars* » sur les 20 qui seront exposées dans le parcours du jardin de Lizzie-Terrasses Sainte-Cécile, toujours à Oppède.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre du bicentenaire de la photographie et elle est soutenue par la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie.

Le verbe et l'image

Sous les halles La Croix, **O**ppède-le-**V**ieux

Serge **A**ssier, 1^{er} juillet 1946 : Fernando **A**rrabal, 11 août 1932.



Fernando **A**rrabal, chez lui à **P**aris, lundi 3 novembre 2003. © Serge **A**ssier

Arrabalesques berlinoises
avec Proust tenté par l'absurde.

de Fernando Arrabal
pour Serge Assier

1. : Que penserait l'enfant que vous avez été si'il vous voyait maintenant en uniforme? Les fruits ne passent jamais la promesse des fleurs; puisque ne pas trouver une aiguille dans une meule de foin est moins rare que de trouver celui qui a perdu une aiguille dans une meule de foin.

2. : Quelle est la plus belle réussite de votre vie? De tout évidence je l'attends, et je trique à elle devant la télé.

3. : Quelle est votre plus grand échec? Il s'agit de choc en choc.

4. : De quoi vous repentez-vous? De tant des choses, faute de tandem. J'ai rêvé hier, professeur, que nous nous consumions sur la chaise électrique.

5. : Qu'avez-vous encore à faire? Être... allongée nonchalamment dans l'herbe sans craindre que le docteur Rousseau me mette une "lurqa".

6. : Les demoiselles définissent le bonheur: Attendez l'heure qui sonnera à Bigues ou à la Trinité, avec un de plus pour que disparaissent le monothéisme.

7. : Quelle est votre plus grande peur en équilibre? Que la physique apporte tout à l'étude du néant.

8. : Qu'est-ce qui justifie le mensonge? Rien, mais ne m'écoutez pas. J'ai pris froid depuis que la selle s'est glissée dans mon poumon.

Dialogues : Fernando Arrabal, « Arrabalesques berlinoises avec Proust tenté par l'absurde ».
Exposition « Berlin à visage humain », Serge Assier



Exposition et Ouvrage « Berlin à visage humain », image 1. © Serge Assier

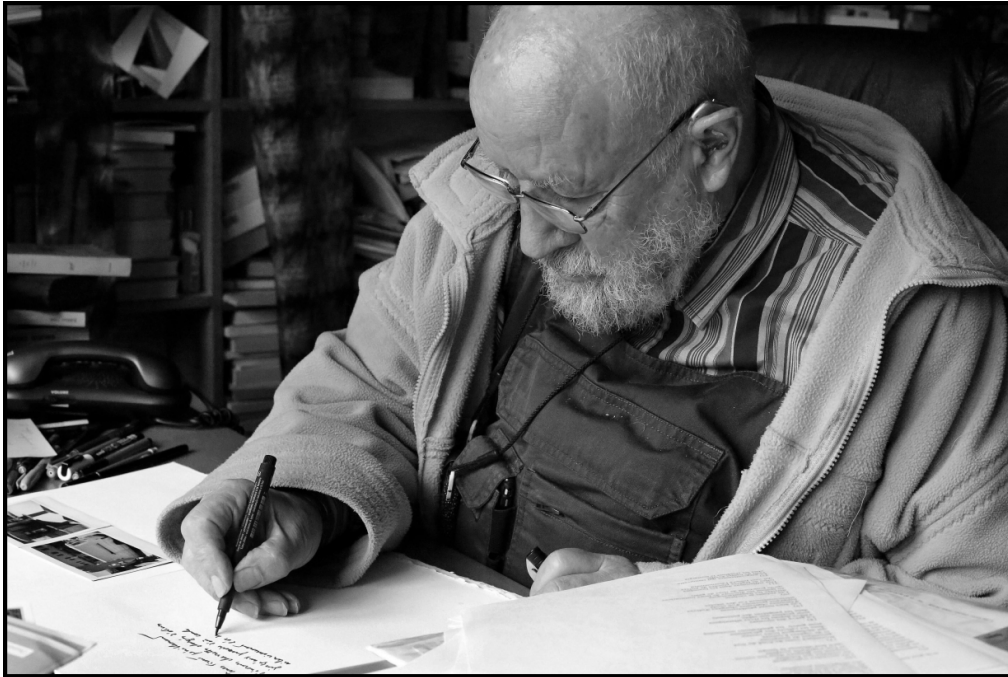
Exposition Labellisée Bicentenaire de la photographie

Le verbe et l'image

Sous les halles La Croix, **O**ppède-le-**V**ieux

Serge **A**ssier, 1^{er} juillet 1946 : Michel **B**utor, 14 septembre 1926 – 24 août 2016.

Centenaire de la naissance de Michel **B**utor (1926 – 2026)



Michel **B**utor, chez lui à **L**ucinges, lundi 10 novembre 2014. © Serge **A**ssier

16
Sur les fils des étendoirs
sèchent les draps de la nuit
Basse que vient animer
la cantilène du linge

17
Rampes entre les paliers
que gravissent les enfants
pour apercevoir d'en-haut
l'ancien pont et le nouveau

18
Les quincailleries électriques
tout en demeurant éteintes
maintiennent toute l'année
l'atmosphère de Noël

19
Le drapeau s'est enroulé
depuis la dernière fête
Les carcasses de la façade
s'effeuillaient comme des pages

20
Méditant le poète
contemple le projecteur
illuminant à la nuit
les murs de la citadelle

21
Les troncs d'énormes platanes
forment pour le sacré-cœur
sur le tympan de l'église
pommiers purificateurs

22
Devant le cristal de verre
et le béton il galope
sur l'arcature extérieure
comme d'écureuil dans sa cage.

23
L'annonciateur des marais
peut annoncer au pêcheur
une arrivée de poissons
venus de la haute mer

24
Sur le paume du titan
l'ancorète médite
en questionnant les soubresauts
des écailles éphémères

Quatrains : Michel **B**utor, « Sur les quais d'enivrement ».
Exposition « Porto fenêtre des sud sur l'Atlantique », Serge **A**ssier

Lucy, le 21 mai 2005

LEONARDO ROSA. "Kouros". Technique mixte sur papier
"Les gisants de Naxos". Texte manuscrit de Michel Butor
Exposition "Kouros", Galerie Les Cyclades, Antibes. 2004

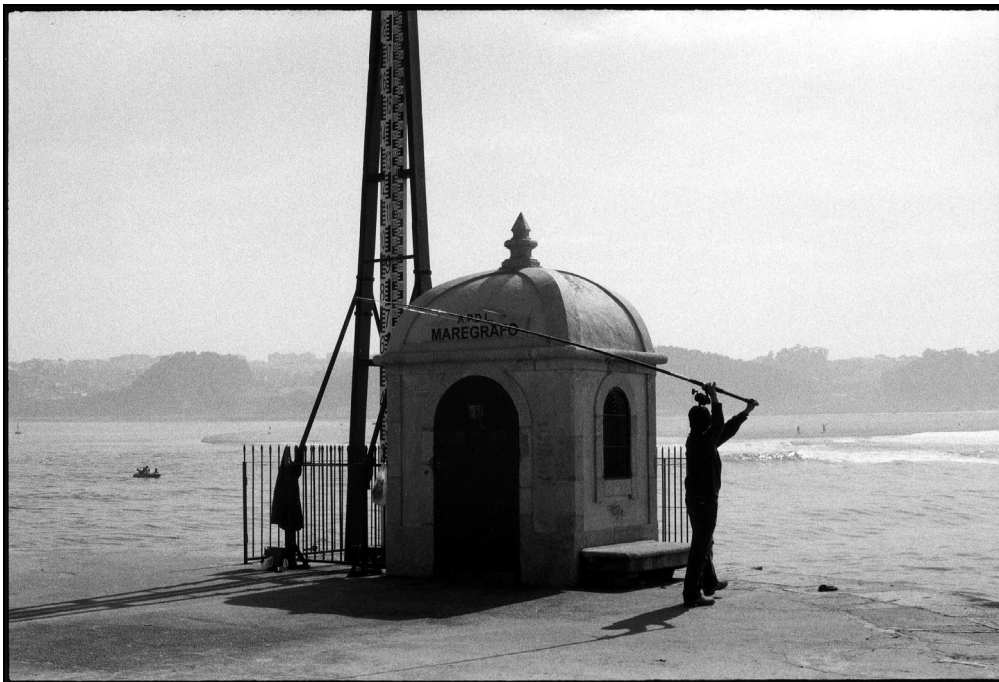
Mon cher Serge,

Très reçu le catalogue de Porto. Il a dans le catalogue le l'écart le numéro 1306. C'est bien entendu pour Marseille en septembre 2006. Cette année ce n'aurait pas été possible. Nous revenons d'une semaine à Rio de Janeiro sous prétexte de festival du livre; ce qui te montre que le genre de Mario-Da va vraiment beaucoup mieux. Il faisait très beau et elle a fait d'excellentes photos. Elle va en exposer la semaine prochaine quelques unes sous le titre "enfants du monde" avec quelques portraits par Maxime Cotard à l'HE de la baie de Somme. Ce qui fait que les semaines nous reprenons la route, ou cette fois plutôt le train. Je te joins la copie de l'imitation, car l'intérieur n'est pas encore arrivé. Je vois que nous ne le verrons que Co-bas. Retour le 12 juin pour repartir le 10 en voiture pour Mende par le chemin des écoliers.

2005 amitiés. A bientôt. Ton

Michel

Courrier Michel Butor du samedi 21 mai 2005 à propos de l'ouvrage sur Porto.



Exposition et Ouvrage « Porto fenêtre des sud sur l'Atlantique », image 23. © Serge Assier

Exposition [Labellisée Bicentenaire de la photographie](#)



Le verbe et l'image

Sous les halles La Croix, **O**ppède-le-**V**ieux

Serge **A**ssier, 1^{er} juillet 1946 : **R**ené **C**har, 14 juin 1907 – 19 février 1988.



René Char, chez lui aux Busclats, L'Isle-sur-la-Sorgue, mardi 28 octobre 1986. © Serge Assier

Serge - Assier

Sept sollicitations
et un chant

1985

Un printemps studieux.
Jeux distants (Conte noir).
La mutinerie musicienne.
La gare hallucinée.
Aux sources du peignoir.
comment un revenant de
l'enfance pouvait-il se plaire
à tant d'agitation ? La chair
se dressait hors du peignoir sans
aucun délire d'accueil.
Descente aux ferrailles.
Eve d'une ère à l'autre.

Notre vie n'est pas un feuilleton
mais un collier d'éclairs recouvrant
le fantastique sous lui, sa diversité
à foison. L'art criblé d'issues du
photographe n'est jamais seul re-
nouvelable. Et c'est bien ainsi.
R.C.

Rencontres internationales de la photographie,
du 1^{er} juillet au 15 août 1985
Chapelle Saint-Martin

ARLES

SERGE ASSIER

Sept sollicitations et un chant

Un printemps studieux.
Jeux distants (Conte noir).
La mutinerie musicienne.
La gare hallucinée.
Aux sources du peignoir.

Comment un revenant de l'enfance pouvait-il
se plaire à tant d'agitation ? La chair se dressait
hors du peignoir sans aucun délire d'accueil.

Descente aux ferrailles.
Eve d'une ère à l'autre.

Notre vie n'est pas un feuilleton mais un collier
d'éclairs découvrant le fantastique sous lui, sa
diversité à foison. L'art criblé d'issues du
photographe n'est jamais seul renouvelable.
Et c'est bien ainsi.

R.C.

Maquette réalisé par René Char, de l'Affiche de notre deuxième exposition commune, puis l'affiche finale Arles 1985.



Exposition et Ouvrage « Huit sollicitations et un chant ». Poème photographique 5. © Serge Assier.
Avec le poète René Char, poème « Aux sources du peignoir ». 1985



Poème photographique et littéraire de Serge Assier, avec un poème de René Char 1985.

Exposition **Labellisée Bicentenaire de la photographie**



Le verbe et l'image

Sous les halles La Croix, **O**ppède-le-**V**ieux

Serge **A**ssier, 1^{er} juillet 1946 : **B**ernard **N**oël, 19 novembre 1930 - 13 avril 2021.



Bernard Noël, près de la place Masséna, Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier

12/5/18

Merci, mon cher Serge, de ce colis qui m'apporte la bonne surprise de ton nouveau livre et la découverte de la place que tu m'y donnes. J'aime y retrouver tes images clairement reproduites et refaire le trajet de ta vue dans les lieux, le temps et les visages. Cela fait un beau voyage à la suite de ton regard et porté par lui : une synthèse au fond de ton écriture visuelle.

J'ai essayé là-dessus de t'accompagner à Chartres et tu trouveras ci-joint ma page - jamais je ne suis très long.

La fête annuelle de l'Amourier à lieu les 26 et 27 mai à Coaraze, j'y vais.

Amicalement vers Toi

Bernard

Courrier Bernard Noël du samedi 12 mai 2018 à propos de l'ouvrage sur Arles.



*Toute route est bordée de terre
l'une est ferme l'autre liquide
on peut naviguer sur les deux
et même à roue et à moteur*

Photographie n°12 « Arles, capitale mondiale de la photographie ». © Serge Assier. Quatrain manuscrit de Bernard Noël.



*quand on joue au champion tout seul
on ne s'affronte qu'à soi même
mais tout fait spectacle aujourd'hui
parfois même la solitude*

Quatrain manuscrit de Bernard Noël. Photographie n°19 « Arles, capitale mondiale de la photographie ». © Serge Assier,



*l'un qui joue et l'autre qui verse
on voudrait en faire une fable
où la bouteille et le ballon
chanteraient chacun leur morale*

Photographie n° 28 « Arles, capitale mondiale de la photographie ». © Serge Assier. Quatrain manuscrit de Bernard Noël.

Exposition et Ouvrage « Arles, capitale mondiale de la photographie et de la littérature » © Serge Assier.

Exposition **Labellisée Bicentenaire de la photographie**



Le verbe et l'image

Sous les halles La Croix, **O**ppède-le-**V**ieux

Serge **A**ssier, 1^{er} juillet 1946 : **E**dmonde **C**harles-**R**oux, 17 avril 1920 –
20 janvier 2016 : **M**arguerite **Y**ourcenar, 8 juin 1903 - 17 décembre 1987.



Edmonde Charles-Roux et Marguerite Yourcenar, Marseille, vendredi 18 mars 1983. © Serge Assier

Aout 1996

Serge Assier sait regarder et saisir au vol ce qui ne se voit qu'une fois. Il joue de son appareil comme le chasseur de papillons de son fils. Et hop! L'image est dans la boîte. C'est là que la surprise commence... Car ce que restitue l'image n'est pas forcément ce que l'on avait vu. Elle fait découvrir ce que l'on cachait ou simplement ce dont on ne parlait pas. Ainsi la force de l'amitié, la sérénité aux mains jointes, tout ce qui peut changer le monde... Comme dans la photo où je me couche au coude à coude avec Marguerite Yourcenar. Elle, si forte, si restée...

Edmonde Charles-Roux

Serge Assier s'exprime hors de tout intellectualisme. Ses photos ne prétendent rien prouver. Ce ne sont pas des messages, ce sont des images prises à la sauvette, des moments de vie captés par lui seul. Il ne compose pas. Il saisit au vol ce que lui offre le hasard. En cela il ressemble aux plus grands. Je n'en veux pour preuve que le récent travail qu'il vient de faire en Corse: cinquante-cinq une photographes qui résument à elles seules une large part des ambiguïtés et des mythes de l'Île de Beauté.

Edmonde Charles-Roux

Texte et préface : Edmonde Charles-Roux, « La Corse Buissonnière ».
Exposition « La Corse Buissonnière » Serge Assier



Exposition et Ouvrage « La Corse Buissonnière », image 18. © Serge Assier

A toi, cher Serge,
 qui par ton aide, ta patience
 ton talent et tes images,
 est très présent dans cet
 ouvrage : 2 bgs de mots et
 de photos pour raconter
 un homme et sa rille.

Bien affectueusement,
 ton amie

Edmonde

A Serge Assier, "mon" photographe^{M/M}
 et mon ami, avec mes
 sentiments amicaux et en ^{Musées de Marseille}
 souvenir d'une belle journée
 marseillaise.

Edmonde Charles-Roux

Divers petits mots d'Edmonde Charles-Roux.

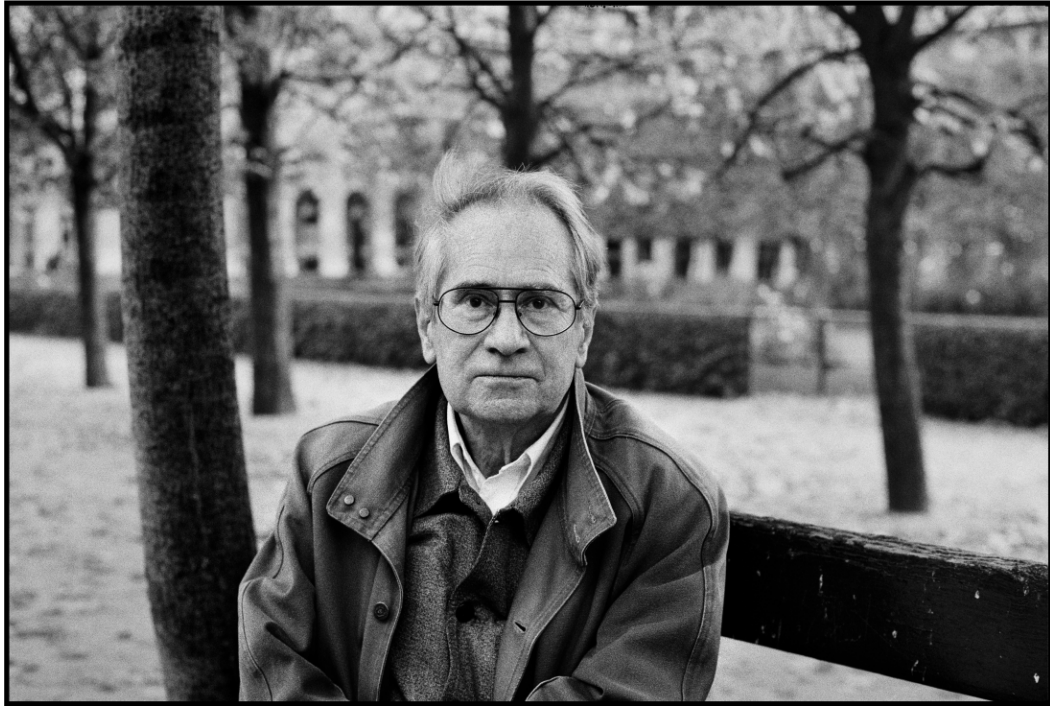
Exposition [Labellisée Bicentenaire de la photographie](#)



Le verbe et l'image

Sous les halles La Croix, **O**ppède-le-**V**ieux

Serge **A**ssier, 1^{er} juillet 1946 : Jean **R**oudaut, 1^{er} juin 1929.



Jean **R**oudaut, dans Le jardin du Palais-Royal à **P**aris, mercredi 5 novembre 2003. © Serge **A**ssier

Une ville ordinaire

Pour peu qu'apparaissent sur la carte, ou dans un livre, les noms d'Alexandrie, Antioche, Istanbul, Rome, Salonique, Venise, pour demeurer en bordure du bassin méditerranéen, le lecteur imagine aussitôt un lieu magique, un espace où le printemps est éternel, où les rues sont bordées par des oranges en fleurs. Le rêve, en occident, est particulièrement ~~insistant~~ insistant quand apparaît le nom de Rome. La ville est un muric en fleur air; ~~elle~~ elle est tenue pour un centre spirituel. La vie quotidienne est négligée par les touristes; ils ne souhaitent photographier que ce dont on a parlé. Depuis San Pietro in Montorio, sur le mont Janicule dans le Transtevere, Stendhal décrivait la vue ^{de Rome} qu'il avait, ou

aurait souhaité avoir: « Toute la Rome ancienne et moderne, depuis l'ancienne voie Appienne avec les ruines de ses tombeaux et de ses aqueducs jusqu'au magnifique jardin de Pincio bâti par les Français, se déploie à la vue ». C'est en ce lieu, me dit-il aussitôt, que fut présenté le tableau de la Transfiguration peint par Raphaël. Et comme Stendhal vient juste d'avoir cinquante ans, il décide de considérer sa vie comme s'il ne se situait pas de l'autre côté du Tibre, mais du côté; et de la raconter comme si elle était celle d'Henry Brulard, transfigurant son existence en racontant sa vie.

Rome, dans notre imaginaire, est une ville ~~incroyablement~~ extraordinaire. Comme les autres villes italiennes qui ont conservé en elles les constructions de la Renaissance, elle est une merveilleuse nuit de rêves semblables à ceux que réalisent Serlio ou Bibbiena. Une nuit de



Exposition et Ouvrage « Cronaca di Roma », image 47. © Serge Assier

le 3 décembre

Cher Serge,

Je viens de recevoir ton colis. Je te remercie de ces livres, beaux, bien faits. J'aime bien ton usage des transparents, et les légendes de Butor (un vrai sens de la mise en rapport). Tes photos m'affaiblissent plus maintenant : des instantanés en mouvement. Quelque chose de terrible, même dans les pierres.

Je donnerai un exemplaire à la H.R.F., et au Magazine Littéraire. Mais il me faut pas trop espérer de leur attention. Enire sur les nus, quel bonheur. Je ferai sa four elle, mais en te faisant. Tu essaieras juste de me faire inviter pour le vernissage.

Je t'adresse tous mes vœux. Pour toi et Pia.

Amitiés

Jean

Je fite en Bretagne, 7 rue Saint-Pol-Roux 29160 CR020H tel 02 98 27 29 73 pour Lavarille. "gemmes" a été repris, corrigé, dans lieu de complicité

et au Nouvel et à Theodore Balmat

Courrier Jean Roudaut du vendredi 3 décembre 1999.

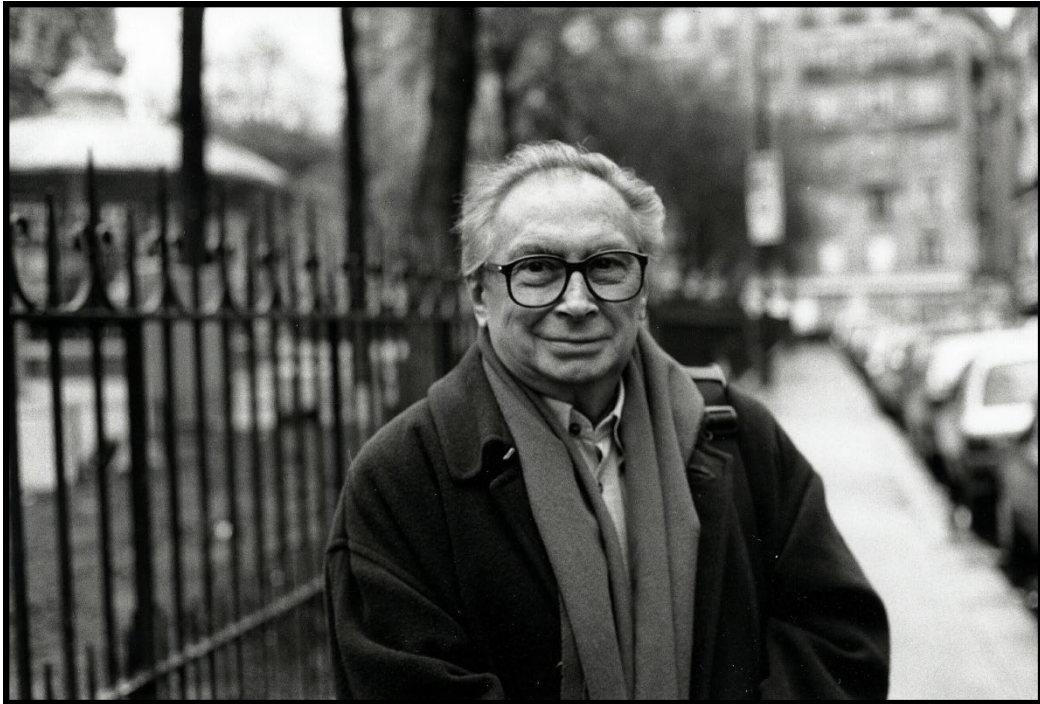
Exposition Labellisée Bicentenaire de la photographie



Le verbe et l'image

Sous les halles La Croix, **O**ppède-le-**V**ieux

Serge Assier, 1^{er} juillet 1946 : Jean Charles Tacchella, 23 septembre 1925 –
29 août 2024.



Jean Charles Tacchella, Paris, samedi 13 décembre 2003. © Serge Assier

le 27 novembre 2003.

Vingt et une années au Festival de Cannes

Chez Serge,

Voici la préface.

Pour les légendes, ce n'est pas simple parce que l'on ne peut guère se permettre de broder sur la vie ou le comportement des diverses personnalités (à moins de donner des détails que tu es seul à connaître quand tu as pris la photo).

Attention à l'orthographe de certains noms. Le mien est le bon (ce n'était pas toujours le cas dans tes propres légendes). D'autre part, ce n'est pas Sharon Tate sur la photo 34. A part Polanski, qui sont ils ?

Il est possible qu'on aille à Roussillon pour la fin de l'année. Je ne sais pas encore. De toutes façons, si on n'y va pas, je t'enverrai une photo.

Ta documentation, je te la rendrai quand on se verra.

A bientôt. Gigi t'embrasse. Et moi aussi

Jean Charles T.

Courrier Jean Charles Tacchella du jeudi 27 novembre 2003.

Un objectif n'est jamais objectif

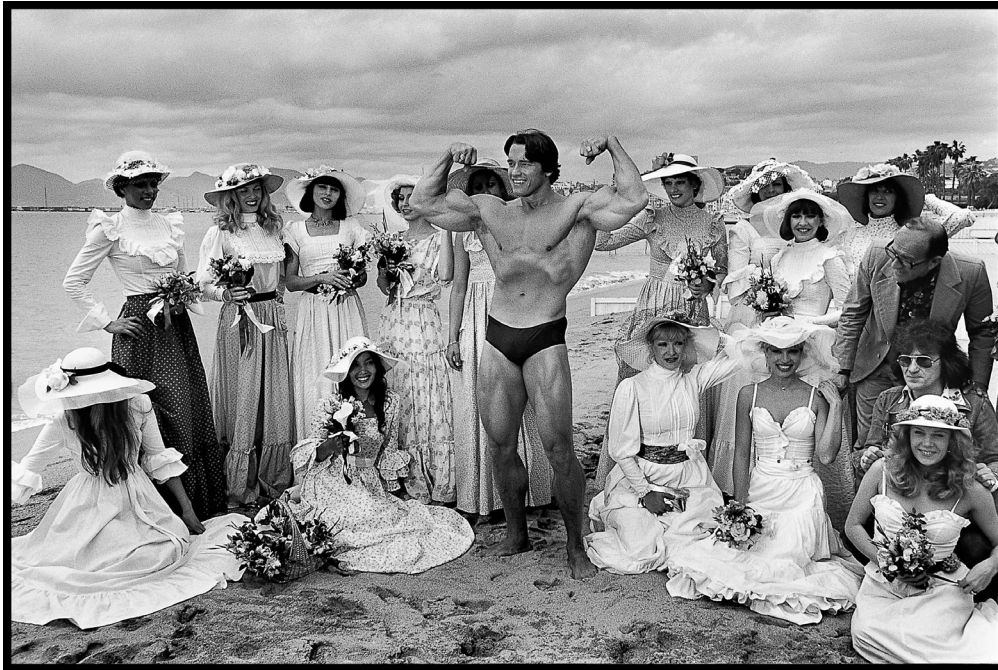
par Jean Charles Tacchella

Les américains ont inventé les Oscars, et le monde entier les a imités. Nous, en France, on a inventé le Festival de Cannes, la plus grandiose foire d'empoigne artistique du monde entier, réussite si incontestée de notre exception culturelle qu'elle en est devenue inimitable.

Dix jours et dix nuits d'excitation collective des professionnels de la cinématographie. Avant même votre arrivée à Cannes, vous êtes inondé de ragots, le qu'en-dira-t-on vous précède. Dès que vous avez mis un pied sur la Croisette, un tourbillon vous emporte. Vous êtes sur une autre planète. Rien n'est normal, tout est démesuré. Les films sont super-géniaux.

(...)

Page 1 sur 6 de la préface, jeudi 27 novembre 2003.



24. Arnold Schwarzenegger, entouré des vedettes du "Crazy Horse Saloon" (1977).

Exposition et Ouvrage « Cannes, 20 ans de Festival », image 24. © Serge Assier

2.

Le 2 mars 2004.

Du alors à jeter aux oubliettes. Comment a-t-on osé présenter un tel film à Cannes? Un scandale!

Le Festival de Cannes adore les scandales. Quand toute la journée, on voit des gens, des films, des gens, des films, un petit scandale vous saignait. Il est le bienvenu, une bouffée d'air pur. Certains les provoquent ou cherchent à les faire éclater. Ce ne sont pas toujours les gagnants. A Cannes, les batailles d'Hernani sont quotidiennes. Chaque année, elles prennent des proportions inoubliables, on n'en finit pas de les raconter.

Pourtant, sitôt que vous avez fait vos valises et repris votre avion, vous avez déjà oublié ces affrontements déchirants auxquels vous venez de participer. On est venu, on s'est tombé dans les bras ou tourné le dos, on a aimé ou détesté, et puis on est reparti. Allez, au revoir, ciao! Quand on vit dans le cinéma, on a l'habitude, on est déjà ailleurs, courant après d'autres films.

C'est la loi des saltimbanques. Le cirque vient donner sa représentation.
(...)

Cher Serge,

Merci pour ton envoi. Tout est bien arrivé. Bravo! Tu as fait vite. Cela donne un bel album aux textes variés et aux riches enluminures, grâce à toi.

A bientôt. Gigi t'embrasse.
Et moi aussi.

Jean Charles T.

Page 2 sur 6 de la préface, jeudi 27 novembre 2003.

Courrier Jean Charles Tacchella du mardi 2 mars 2004.

Exposition réalisée en collaboration
Labellisée Bicentenaire de la photographie



VINGT ANS DE FESTIVAL

Un objectif n'est jamais objectif

Les Américains ont inventé les Oscars, et le monde entier les a imités. Nous, en France, on a inventé le Festival de Cannes, la plus grandiose foire d'empoigne artistique, réussite si incontestée de notre exception culturelle qu'elle en est devenue inimitable.

Dix jours et dix nuits d'excitation collective des professionnels de la cinématographie. Avant même votre arrivée à Cannes, vous êtes inondé de ragots, le qu'en-dira-t-on vous précède. Dès que vous avez mis un pied sur la Croisette, un tourbillon vous emporte. Vous êtes sur une autre planète. Rien n'est normal, tout est démesuré. Les films sont super-géniaux. Ou alors à jeter aux oubliettes. Comment a-t-on osé présenter un tel film à Cannes ? Un scandale !

Le Festival de Cannes adore les scandales. Quant toute la journée, on voit des gens, des films, des gens, des films, un petit scandale vous rafraîchit. Il est le bienvenu, une bouffée d'air pur. Certains les provoquent ou cherchent à les faire éclater. Ce ne sont pas toujours les gagnants. A Cannes, les batailles d'Hernani sont quotidiennes. Chaque année, elles prennent des proportions inoubliables, on n'en finirait pas de les raconter.

Pourtant, sitôt que vous avez fait vos valises et repris votre avion, vous avez déjà oublié ces affrontements déchirants auxquels vous venez de participer. On est venu, on s'est tombé dans les bras ou tourné le dos, on a aimé ou détesté, et puis on est reparti. Allez, au revoir, ciao ! Quand on vit dans le cinéma, on à l'habitude, on est déjà ailleurs, courant après d'autres films.

C'est la loi des saltimbanques. Le cirque vient donner sa représentation. Et le lendemain, après son départ, il n'y a plus qu'un peu de sciure sur la place du village. Idem pour les tournages de films. On s'assemble avec enthousiasme et passion pour échafauder, construire et fabriquer une œuvre. Sans croire qu'un jour on pourra se quitter. Et puis, une fois l'œuvre terminée, qui sait si on se reverra ?

De nos brouhahas, orages et coups de tonnerre de saltimbanques, il reste des images, rien que des images. Images des films découverts sur un écran et dont certaines resteront à jamais gravées dans nos cœurs et nos mémoires. Images de ces instants éblouissants où, grâce au Festival de Cannes, les mirifiques personnages du cinéma mondial se rencontrent devant les objectifs des photographes. Du palmarès et des discussions artistiques, on garde des souvenirs incertains. En revanche, les photos témoignent et immortalisent le festival.

Serge Assier, pendant vingt ans, a été l'un des témoins du Festival de Cannes. De 1966 à 1987, avec son œil de poète, il a multiplié les clichés. De sa collection de photos, il a extrait un certain nombre de ces moments privilégiés qui ne peuvent naître que dans le tumulte et le tohu-bohu du plus grand festival du monde.

Entre 1966 et 1987, le déroulement des festivités cannoises a connu un énorme changement : le festival a déménagé. Jusqu'en 1982, le Palais du Festival se trouvait au cœur de la Croisette, entre le Grand Hôtel et le Carlton. Vu l'affluence il devenait trop petit. On en construit un nouveau, près du casino et du Vieux Port. Le nouveau palais fut inauguré en 1983. Au premier abord, il surprit. C'était un gros cube de béton, sans fenêtre et avec peu de portes. Il fallut plusieurs années pour améliorer le bunker et le rendre enfin très habitable.

Ce changement de palais a amené une révolution dans la cérémonie des marches.

A l'ancien palais, les marches se trouvaient à l'intérieur. L'arrivée des personnalités se faisait dans le désordre (il y avait alors moins de curieux). Après la projection d'un film, quand le public avait aimé, il se plaçait des deux côtés de l'escalier pour applaudir la descente de l'équipe du film. Dans cet ancien palais, c'est le public du festival qui applaudissait.

Au nouveau palais, aujourd'hui, les marches sont dehors (elles sont même trois fois plus longues que les précédentes). Ce n'est plus la descente que l'on applaudit, c'est la montée. Et le public qui attend les célébrités n'est pas celui qui va voir les films. Il les verra dans quelques mois, ou quelques années, ou jamais.

Autrement dit, signe des temps, ce n'est plus la reconnaissance d'une œuvre réussie que l'on applaudit et admire, c'est la gloire et la renommée, cet univers galactique des personnalités à la une des journaux, qu'ils soient télévisés ou non.

Quoiqu'il en soit, vous êtes venu à Cannes au festival, et vous y reviendrez. Quand on y a goûté, c'est un happening auquel on n'échappe plus. D'autant que, chaque année, il se renouvelle, avec des génériques impressionnants, sous le plus grand des chapiteaux.

De ces catapultages de stars, Serge Assier a collecté pour nous des trésors. En saisissant un instant d'existence, un photographe n'obtient qu'une parcelle de vérité, une étincelle. Un objectif n'est jamais objectif. Mais quelles étincelles parfois ! Ce sont quelques-unes de ces étincelles que nous propose ici Serge Assier.

Jean Charles Tacchella
Scénariste et réalisateur



Federico Fellini, Anna Prucnal et Marcello Mastroianni, Cannes 1980. © Serge Assier



Gina Lollobrigida, Cannes 1972. © Serge Assier



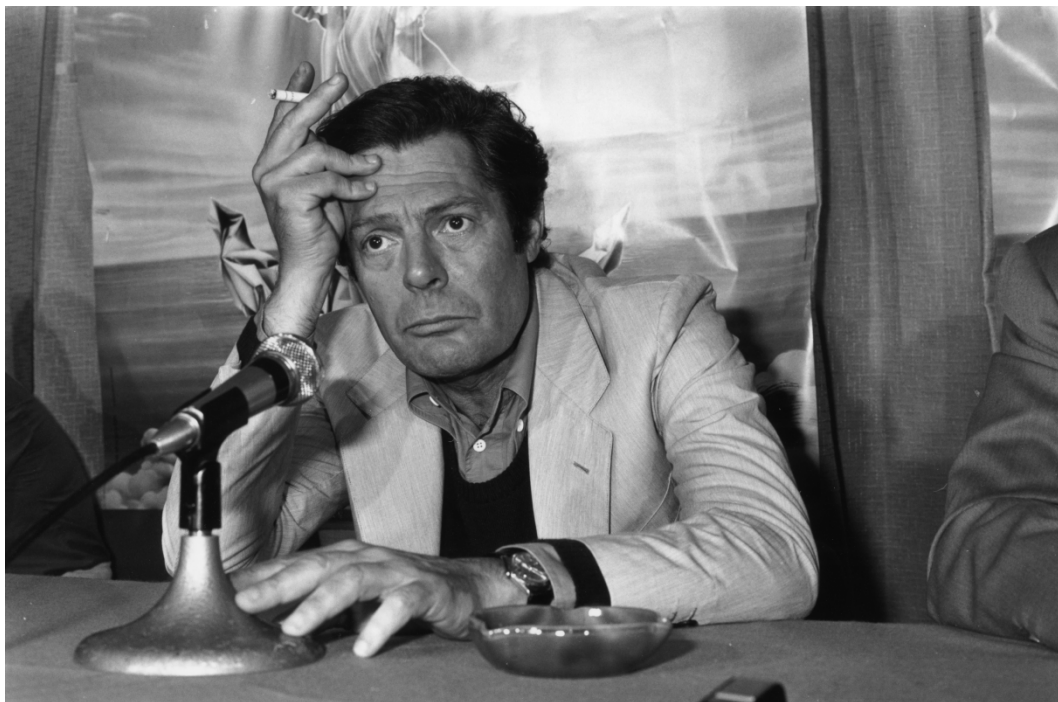
Michel Piccoli et Romy Schneider, Cannes 1970. © Serge Assier



Nastassja Kinski, Cannes 1979. © Serge Assier



Sharon Tate et Roman Polanski, Cannes 1968. © Serge Assier



Marcello Mastroianni, Cannes 1978. © Serge Assier



Patrick Dewaere et son épouse Elisabeth Malvina Chalier, surnommée Elsa, Cannes 1979. © Serge Assier



Annie Girardot et Jean-Louis Trintignant, Cannes 1969. © Serge Assier



Anthony Quinn, Cannes 1976. © Serge Assier



Charlie Chaplin et son épouse Oona, Cannes 1971. © Serge Assier

Avec tous mes remerciements pour votre aide
Bien Cordialement
Serge Assier

Serge Assier
Résidence Valmante Bât G3
151 Traverse de la Gouffonne
13009 Marseille
Portable : 06 19 924 924
Adresse Mails : serge.assier@wanadoo.fr
Site internet : www.sergeassier.com